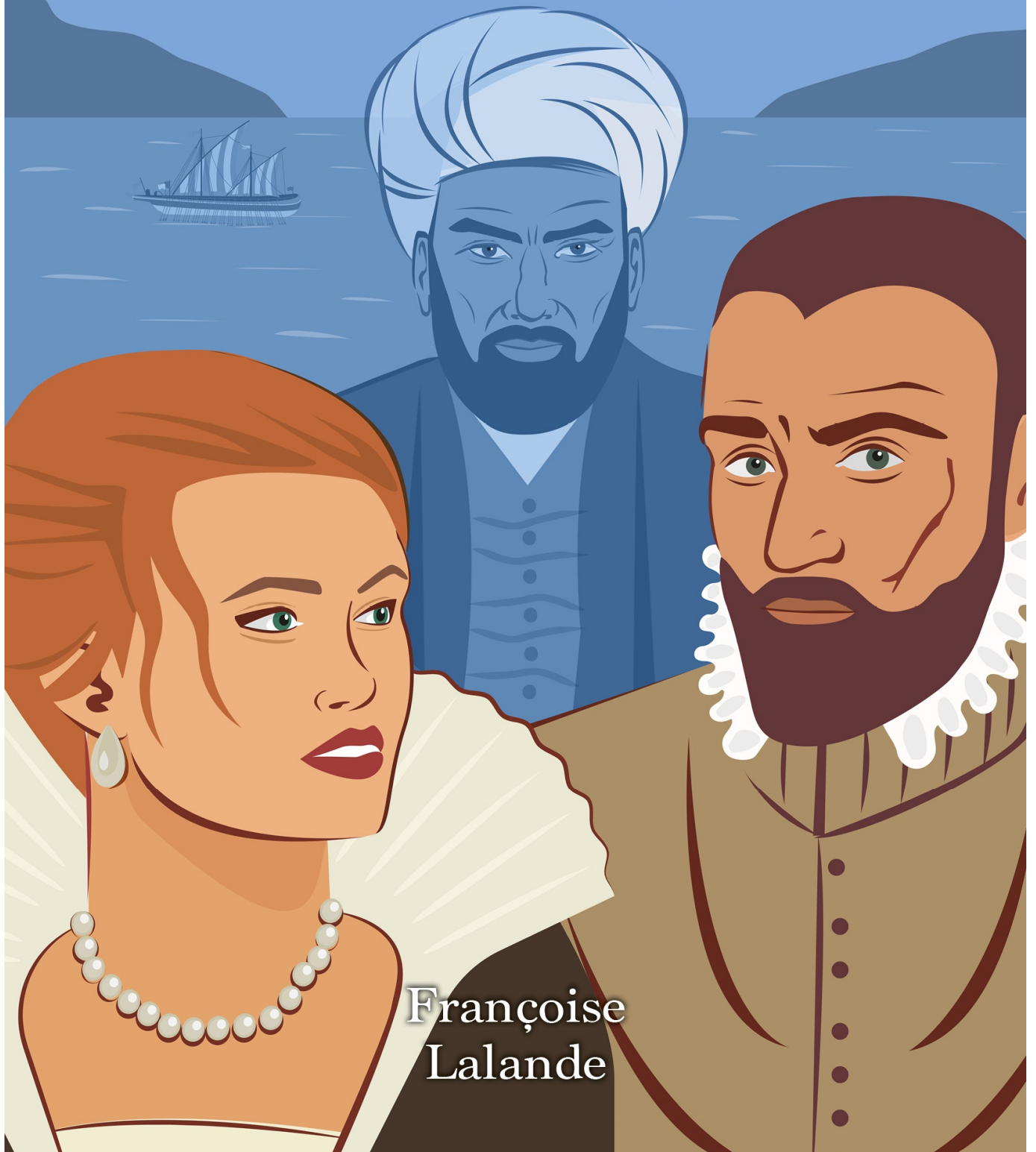


Les Loups et les Chiens

Dans la tourmente
des guerres de religion



Françoise
Lalande

Françoise Lalande

Les Loups et les Chiens

Dans la tourmente des guerres de religion

© Françoise Lalande, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5740-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Ariane, Eugénie, Camille, Armand et Héroïse

Avertissement

J'ai placé mes héros dans l'environnement historique du XVI^e siècle, que j'ai essayé de décrire de façon précise, malgré un foisonnement qui le rend difficile à démêler. La période est marquée par les grandes découvertes, les guerres incessantes et une passion pour la culture antique et les arts en général, mais dans sa complexité, elle ressemble beaucoup à notre environnement actuel.

Pour l'essentiel, comme dans mon précédent livre « le chevalier et le janissaire », les faits relatés se sont produits, à l'exception de ceux qui touchent à la vie privée de mes héros Thierry et Marie de Beauvoir, ainsi qu'à celle de leurs proches immédiats. J'ai même introduit mon précédent héros janissaire dans la vie de quelqu'un qui a bien existé, Hassan Veneziano, en transformant son caractère initial pour le faire « coller » à ce sombre personnage et en faire une sorte de Dark Vador.

Pour autant, je sais que l'anachronisme me guette à chaque page, dès que je fais penser ou parler mes héros. L'époque était très religieuse. La foi était un sentiment primordial et guidait la plupart des actions. Les hommes partaient au combat en espérant que Dieu les guide et les protège et en sachant que s'ils perdaient la vie, Dieu les recueillerait, les jugerait ou les vengerait.

Par ailleurs, je n'ai eu ni la capacité ni l'envie de m'exprimer dans la langue du temps et mon expression demeure prosaïquement contemporaine. On trouvera en annexe des éléments de bibliographie, une liste et une généalogie des personnages, un petit glossaire ainsi qu'un résumé du précédent livre pour les lecteurs qui ne l'auraient pas lu.

Introduction

Contre les loups, il faut aider les chiens
Brantôme

Dans cette fin du XVI^e siècle, des fanatiques déchirent le pays et des puissances ennemies veulent s'en emparer : voici les loups. Face à eux, des hommes se battent en sachant que la pure chevalerie est un rêve, que lorsque la survie est en jeu, il faut se défendre avec ce qu'on a, mais qu'il ne faut pas autant renoncer à tout principe : voilà les chiens.

Pendant la Renaissance, tandis que les états européens continuent à se battre entre eux, un empire puissant les menace et poursuit sans relâche son avancée. Pourtant des hommes courageux ont tenté à Rhodes, puis réussi à Malte et à Lépante, à contenir momentanément la menace ottomane¹.

Thierry de Beauvoir, un chevalier de Malte d'origine dauphinoise qui a joué un rôle actif dans ces combats, va constater rapidement que les occidentaux utilisent mal leur fragile victoire et reprennent leurs querelles et leurs intrigues. Avec sa sœur, la belle Marie, appelée par Catherine de Médicis au plus près du trône de France et aimée par un homme puissant, il se met au service du roi Henri III puis de son successeur Henri IV. Dans un pays en proie aux exactions des extrémistes de tous bords qui le mènent au chaos, il comprend que seul le roi, quelles que soient ses faiblesses, est capable d'arrêter les guerres de religion et la folie meurtrière qui s'est emparée du pays, pour peu qu'il accorde à chacun une place raisonnable.

Dans le même temps, l'empire ottoman reconstitue son armement et s'empare de la plus grande partie du Maghreb, tout en continuant à étendre son emprise en Europe centrale. Même si elle affirme vouloir le triomphe de l'Islam, la Sublime Porte préfère organiser l'exploitation des peuples conquis (qui paient tribut) plutôt qu'exiger leur conversion (qui ne lui permettrait plus cette pratique). Elle protège les barbaresques qui écument la Méditerranée et pratiquent des raids le long des côtes afin de réduire les populations razzées à un esclavage impitoyable. À cette époque les chrétiens aussi pratiquent la course, s'emparent de bateaux ennemis et certains possèdent des esclaves personnels. Pourtant l'utilisation à grande échelle des esclaves chrétiens en tant que ressource militaire, économique et sexuelle est une spécificité du modèle ottoman. Thierry,

qui avait de l'amitié pour un jeune officier janissaire qu'il avait fait prisonnier et dont sa sœur était tombée amoureuse, va apprendre avec regret la transformation de celui-ci au fur et à mesure que ce dernier s'élève dans ce système féroce. Lui-même connaîtra les revirements de cette époque, qui ne laisse personne indemne.

**

La fin de la Renaissance ressemble beaucoup à notre époque. Alors que nos sociétés occidentales sont menacées de l'extérieur par des empires totalitaires et des terroristes déterminés, et de l'intérieur par des extrémistes furieux, les réponses politiques restent incantatoires et incohérentes et les véritables enjeux sont négligés.

Les modes d'esclavage utilisés par les ottomans

Si le Coran réproouve l'asservissement des musulmans, il ne dit rien de la mise en esclavage des chrétiens, des juifs et des animistes. Cette omission a été largement mise à profit. Dans l'empire turc, plusieurs modes d'esclavage se côtoyaient, avec des conséquences différentes pour ceux qui y étaient soumis.

- Le premier était un esclavage à usage militaire : comme avant eux les mamelouks, les janissaires étaient « prélevés » de force pour le service du Sultan parmi des enfants chrétiens des pays soumis. Ils étaient convertis à l'Islam puis formés à l'art de la guerre. Devenus soldats d'élite du sultan, une minorité d'entre eux pouvait devenir puissante, mais la plupart servaient toute leur vie sans grand espoir. Nous avons largement parlé de ce système (qui a concerné plusieurs centaines de milliers de garçons) dans le livre « le chevalier et le janissaire ».

- Le deuxième était l'esclavage pratiqué par les barbaresques, ces marins chrétiens convertis à l'Islam et soumis à l'autorité du Sultan. Ils attaquaient les navires chrétiens pour capturer leurs équipages et leurs passagers ou razziaient les villes ou villages des côtes de la Méditerranée qui n'étaient pas soumises aux ottomans. Cet esclavage, qui était le fondement économique des ports d'Alger, de Salé et de Tripoli, a frappé plus d'un million d'êtres humains sur trois siècles au moins...

- Enfin, les riches habitants de l'empire ottoman profitaient largement de l'esclavage africain qui remontait vers l'Arabie, l'Égypte et le Maghreb. Ces longues caravanes étaient composées surtout de jeunes filles noires vendues pour une exploitation sexuelle et domestique. En effet, le Coran n'autorise pas un homme pieux à avoir plus de quatre épouses musulmanes mais ne limite pas le nombre de ses concubines, dès lors que ce sont des captives étrangères². Les hommes suffisamment riches ont mis à profit cette permission pour entretenir des harems. Quant aux jeunes garçons africains capturés, ils subissaient une castration particulièrement mutilante (verge comprise) qui faisait mourir un grand nombre d'entre eux - les eunuques étant très appréciés dans les riches familles turques ou arabes pour garder les sérails. Le prix des esclaves reflétait la demande, si bien que les esclaves eunuques coûtaient le plus cher, suivis par les jeunes femmes blanches et africaines, beaucoup plus chères que les hommes africains non castrés.

Les esclaves de sexe masculin n'avaient ni le droit ni la possibilité d'avoir des relations hétérosexuelles. La trace de cet esclavage est donc moins visible aujourd'hui que celle de l'esclavage afro-américain, qui a eu une descendance.

De nos jours en France, les méfaits de l'esclavage ne sont enseignés aux enfants et répétés par les médias que s'ils concernent la traite négrière transatlantique³. Les autres esclavages, qui ont touché des millions d'individus à travers les siècles, sont minimisés ou ignorés, comme si l'esclavage n'était pas, pour tous, « la perte de la liberté, la négation de l'individu dans un climat de violence et de coercition constantes⁴ ».

Cette « discrétion » française n'est pas nouvelle. En effet par l'alliance franco-turque signée par Soliman et François I et renouvelée pendant tout le seizième siècle, le littoral et les navires français étaient moins soumis aux incursions barbaresques que ceux de nos voisins. Les écrivains appointés par le roi ou sa famille n'étaient donc pas enclins à raconter les horreurs subies par les populations corses, italiennes, espagnoles, etc. emmenées en captivité. Pour ces raisons politiques, mais aussi pour des raisons idéologiques, cet esclavage est méconnu chez nous. C'est d'autant plus curieux que la crainte des barbaresques a modelé durablement le paysage méditerranéen et que la construction en hauteur de bien des villages en apporte le témoignage. Cette peur fut aussi l'excuse avancée pour la conquête de l'Algérie, à un moment où la menace s'était pourtant affaiblie.

On trouvera en annexe quelques éléments de bibliographie sur le sujet.

Première période : les désillusions après la victoire de Lépante

Chapitre 1 – La victoire sans lendemain

Le récit de Thierry

La bataille était en train de s'achever dans le golfe de Patras fumant encore des derniers bateaux qui se consumaient, lorsque j'essayai de reprendre souffle sur l'ilot où j'avais réussi à m'échouer. Brutalement tombé du bateau léger dans lequel j'avais sauté pour recueillir des camarades tombés à l'eau, j'avais nagé pendant des heures au milieu des débris des naufrages en m'aidant d'un tonnelet à moitié vide qui me servait de bouée. Je ne savais pas trop où j'arrivai lorsque je me trainai à la nuit tombante sur le rivage d'un ilot. Presqu'au même moment, un autre naufragé, qui me semblait lui aussi épuisé, tentait d'échapper aux vagues en rampant sur le sable de la plage. Je ne pus y croire : c'était Hussein, celui que j'appelle encore avec les années mon ami Hussein, mon ancien prisonnier, mon compagnon de route. Il était dans le même état que moi. Pendant quelques instants, nous nous sommes demandé s'il fallait nous battre, ici dans cet ilot désert, par loyauté pour notre camp. Mais de guerre lasse, nous avons fait tous les deux un geste vague, du genre « à quoi bon ? », avant de nous écrouler sur le sol. Peu à peu nous nous sommes mis à parler, et la parole a coulé pendant des heures sur le passé et nos pauvres vies. À la fin de la nuit, Hussein est parti à la nage rejoindre la côte qui était proche. J'ai prié Dieu de le tenir en sa sainte miséricorde avant de le serrer dans mes bras en lui disant adieu.

Bien après le lever du soleil, j'ai aperçu, au milieu du grand désordre des navires, une galère espagnole en train de ramasser tout ce qui flottait sur l'eau et pouvait être monnayable. Je lui fis de grands signes, et lorsqu'elle fut proche, j'ai parlementé en différentes langues avec le capitaine, qui finit par me reconnaître comme combattant chrétien. Il me fit monter à bord, mais ne consentit à m'amener au bord de la Réale⁵ qu'en fin de journée, quand il estima avoir recueilli suffisamment de morceaux d'épaves exploitables. Je bouillais d'impatience en montant l'échelle de croisée, tandis que l'on informait Don Juan et Colonna⁶ de ma présence. Don Juan, qui m'avait cru mort, m'accueillit avec de grands témoignages d'affection qui me firent chaud au cœur :

– « Mon bras droit ! mon précieux bras droit ! » s'écria-t-il en me prenant dans